

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les folles reliées sur *Enfin duchesses!* Une création collective par les folles alliées

Les Folles alliées, *Enfin duchesses!*, Montréal, Les Éditions des folles alliées, Montréal, 1984, 111 p., ill.

Numéro 34, été 1984

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/39550ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

(1984). Compte rendu de [Les folles reliées sur *Enfin duchesses!* Une création collective par les folles alliées / Les Folles alliées, *Enfin duchesses!*, Montréal, Les Éditions des folles alliées, Montréal, 1984, 111 p., ill.] *Lettres québécoises*, (34), 40-40.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1984

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Les folles reliées

sur *Enfin duchesses!*

une création collective

par les folles alliées

Les Éditions des folles alliées, avec la collaboration des Éditions de la pleine lune (pour la distribution), nous donnent leur première publication, une création collective jouée pour la première fois le 26 janvier 1982 au Théâtre de la Bordée de Québec, *Enfin duchesses!*¹. L'éditeur annonce pour bientôt d'autres titres: *Je vis mon amateurisme*, *Les Brigades roses* (en bandes dessinées) et *Les Recettes préférées des Folles alliées* incluant un «Kraft-dinner party». On nous apprend aussi que *Enfin duchesses!* et *La Publicité s'excite* sont disponibles en vidéo-cassettes chez Vidéo Femmes.

Je n'ai pas l'information nécessaire pour l'instant (mais il faudra se pencher sur cet aspect de la fonction sociale du théâtre) pour donner une opinion sur la création d'une nouvelle maison d'édition ouverte au théâtre. D'une part je ne puis que me dire heureux de voir que des textes nouveaux puissent paraître et que de nouvelles personnes, certainement folles à lier, se lancent dans l'aventure. Par ailleurs des éditeurs sérieux qui nous ont donné des textes de qualité se font couper des subventions et nous ne pouvons que craindre de les voir ralentir leur rythme de production. Mais sommes-nous en droit, dans l'apparition de nouvelles maisons et dans la difficulté de survie des anciennes, de faire un lien de cause à effet? Y a-t-il éparpillement des bons textes, des subventions, des personnes qualifiées dans la production du livre? La question se pose, la réponse n'est pas plus claire pour l'écriture que pour le jeu (puisque la prolifération des troupes et même des écoles de théâtre — privées ou publiques — a fait l'objet de savantes études qui n'ont rien changé).

Ceci dit, je n'ai pas à prendre en otage de mes inquiétudes sur l'édition du théâtre la création collective des Folles alliées, d'autant moins qu'en ce cas elles semblent bien, à toutes fins pratiques, s'éditer elles-mêmes et que l'édition à compte

d'auteur(e) est un problème vieux comme le Québec, ou presque. Les auteures donnent une longue liste de personnes qui ont été impliquées dans cette opération de création, ajoutant la parenthèse «(maudite folle)» à côté de nom de celle qui est «accusée» de les «avoir embarquées dans la galère de l'édition» (p. 10). Ce caractère «maison» se retrouve particulièrement dans les notes infra-paginales où comédienne, éditrice et auteure (mises au singulier) s'envoient des messages. Par exemple, à une indication scénique dans le texte, «(rire anglophone, si possible!)²⁹», la note se lit comme suit: «29. (N.D.C.) Les comédiennes ne devraient pas éditer. (N.D.E.) De quoi je me mêle éditrice? (N.D.A.)». Ce dialogue donne au livre une valeur en soi, distincte de la valeur scénique du contenu et faisant du travail d'édition une création collective à un second degré. Même les correctrices d'épreuves interviennent dans le texte.

Le thème de la pièce a déjà fait l'objet d'un film qui, sauf erreur, entre dans la catégorie du cinéma direct (avec, par exemple, interviews avec de vraies candidates au titre de duchesses du carnaval de Québec. La post-face dit sans détours ce qu'était l'intention des auteures: «Nous n'avons jamais eu envie d'être duchesses. Nous avons plutôt envie de faire de ce conte de fées, un conte de sorcières et rêvions de voir les filles saboter, de l'intérieur, ces monuments érigés au fameux «sois belle et tais-toi!» que sont les concours de Miss». Entièrement conçue par des femmes, où même les rôles d'hommes pourraient être tenus par des femmes d'après une suggestion des auteures (p. 12), la pièce n'a en commun avec le film que le thème. Pour le reste, elle a toute la distance de la fiction, avec tout ce que la fiction suppose de travail sur l'imaginaire, comme lorsque le décor, le palais de glace, apparaît, chargé de connotations nouvelles, dans une ré-

plique: «Ma face et/ou mon visage, miroite dans un palais glacé de mes larmes» (p. 88).

Mais les larmes ne sont pas souvent présentes dans cette pièce qui est soustraitée avec raison «comédie musicale» et dont le ressort principal de distanciation est effectivement le rire. Cela fit le succès de la pièce, maintes fois reprise; cela fait l'intérêt de la publication puisque le livre ajoute aux répliques un comique qui lui est propre.

1. Les Folles alliées, *Enfin duchesses!*, Montréal, Les Éditions des folles alliées, Montréal, 1984, 111 p., ill.

